Galerie des modes et des costumes

français

IV

Pl. 161.

HABIT DE LA COUR OU LE GRAND PANIER

« L'habit de cour ou grand habit consiste en un corps fermé, plein de baleines, et un bas de robe; le corps se couvre de la même étoffe que le bas de la robe et le jupon; le tailleur construit le corps et le bas de robe, la couturière fait le jupon, et la marchande de modes y ajoute les pompons et les agréments.

« Le jour qu'une dame est présentée à la cour, son corps, son bas de robe et son jupon doivent être noirs, mais tous les agréments sont en dentelles à rézeau; tout l'avant-bras, excepté le haut vers la pointe de l'épaule où le noir de la manche paraît, est entouré de deux manchettes en dentelle blanche, au-dessus l'une de l'autre jusqu'au coude; au-dessous de la manchette d'en bas on place un bracelet noir formé de pompons; tout le tour du haut du corps se borde d'un tour de gorge de dentelle blanche, sur laquelle on met une palatine noire, étroite, ornée de pompons, qui descend du col, et qui accompagne le devant du corps jusqu'à la ceinture. Le jupon et le corps sont aussi ornés de pompons fait au rézeau ou de la dentelle noire.

« Le lendemain du jour de la présentation, on se pare d'un habit semblable au premier, excepté que tout ce qui était noir se change en étoffe de couleur ou d'or. C'est là le grand habit pour la cérémonie de la cour. »

Dictionnaire de l'abbé Jaubert, t. III, p. 91 (1773).



Le Clerc del. *Dupin Sculp.*

Duchesse occupant une des premieres places chez la Reine Elle est vétue d'un hâbit de Cour sur le Grand panier le devant de la Jupe est garnie de Gaze de Blonde et de Festons de fleurs attachés par intervalles avec des nœuds de Rubans d'ou pendent des Glands.

Pl. 162.

PETIT DEUIL GRIS, NOIR ET BLANC

« On sait à point nommé le tems précis qu'il faut s'affliger pour la perte de père et mère, grand-père et grand'mère, mari et femme, frère et sœur. Non seulement le terme est calculé, mais encore l'expression graduée de la douleur; toutes les nuances sont prévues et gravées, c'est-à-dire imprimées. Le deuil a trois tems à peu près égaux. On sait que les femmes peuvent ou ne peuvent pas porter les diamans; quand les hommes peuvent porter l'épée et les boucles d'argent, ou avoir les souliers et les boucles bronzés. La douleur décroît avec la couleur de l'habit : manchettes de batistes, bas de laine, habit de laine, habit de soie, manchettes brodées, garnies d'effilé, larmes plus ou moins abondantes! Jusqu'aux carrosses ont des harnois noirs pendant les premiers mois, et puis se blanchissent pendant les six dernières semaines. Le deuil, tant des hommes que des chevaux, s'éclaircit dans une marche progressive, et qui a ses lois .»

Sébastien MERCIER, *Tableau de Paris.* édit. de 1783.



Le Clere del — *Voizard Sculp.*

Hâbit de petit deuil, gris doublé de noir, bordé de Gance noir, la veste blanche brodé de noir, manchettes Effilées.

Pl. 163.

LÉVITE A QUEUE TRAINANTE A L'ANGLAISE

« Les marchands mettent sur leurs enseignes *magasins anglais*. Les limonadiers, sur les vitres de leurs cafés, annoncent le punch en langue anglaise. Les redingotes de Londres, avec leurs triples collets et leur camail enveloppent les petits maîtres. Les petits garçons ont leurs cheveux ronds, plats et sans poudre. On voit le père sortant de son hôtel, vêtu de gros drap, trotter à l'anglaise, le dos courbé. Il y a longtemps que les femmes sont coiffées en chapeau élégant, dont la mode nous est venue des bords de la Tamise. Ces courses de chevaux établies à Vincennes rappellent celles de Newmarket. Enfin, nous avons les scènes de Shakespeare qui, mises en vers par M. Ducis, font le plus grand effet.

« Ainsi nous n'avons plus tant de peur de nos ennemis. Nous voilà familiarisés avec les formes que nous rejetions avec hauteur et dédain il y a trente années. Mais avons-nous pris ce qu'il y avoit de meilleur? Ne nous resteroit-il pas à adopter toute autre chose que le *punch*, les *jockéis* et les scènes du grand Shakespeare?»

Sébastien MERCIER, *Tableau de Paris*, édit. de 1783.



Le Clerc del. Dupin Sculp.

Lévite ajuſte a queue trainante comme les robes a l'Anglaiſe Coefure un grand chapeau rond ſur une toque baſſe du devant une ſeule boucle à la face et quatre boucles pendantes ſur le Chignon

Pl. 164.

ROBE A L'ANGLAISE GARNIE DE GAZE

On saisit ici très exactement le passage des grandes robes à paniers du règne de Louis XV, aux robes souples et ajustées qui marqueront la fin du règne de Louis XVI. Cette évolution était commencée depuis longtemps déjà et dès 1768, le rédacteur du *Courrier de la Mode* pouvait écrire :

« Les femmes ont fait succéder à de grands paniers de simples coudes, ont renoncé aux falbalas multipliés; la robe serrée et garnie de parements droits laisse voir l'élégance de leur taille; on a supprimé tous les ornements trop embarrassants...

« En général il y a dans la manière de s'habiller aujourd'hui quelque chose de plus pittoresque et de moins roide que dans celle d'autrefois; nous faisons chaque jour quelques pas vers le beau simple. Point de vrai goût dans la parure sans cette noble simplicité et sans une analogie entre une parure et la partie du corps à laquelle elle est destinée. »

Le *Courrier de la Mode*, avril 1768.



Le Clerc del. Dupin Sculp.

Robe à l'Anglaise garnie de Gaze brochée la garniture à plat bordée d'un frisé de Gaze.

Pl. 165.

COEFFURE A LA VESTALE

L'usage des rubans de fleurs pour garnir la chevelure n'a pas cessé d'être en faveur durant tout le XVIII[e] siècle. Il fut aussi constamment employé pour orner les bonnets. En 1769 le *Courrier de la Mode* en constatait le succès; il recommandait, en place de rubans, l'emploi de guirlandes de fleurs d'une ou deux couleurs montées très près les unes des autres. On employait alors surtout les fleurs d'Italie ou celles de Toulouse, faites de toile fine gommée «qui imitait la nature à s'y tromper». Les petites étaient les plus recherchées.



Le Clere del. Dupin Sculp.

Nouvelle robe à l'Anglaise garnie de Gaze et de Blonde, avec une guirlande de fleurs qui régne au milieu de la garniture, Ceinture de taffetas blanc dont les bouts sont garnis de blonde, Coëffure à la Vestale.

Pl. 166.

LÉVITE DE SATIN

Gants. — « Les gants ne cessaient d'être un accessoire indispensable de la toilette. L'abbé Jaubert, dans son *Dictionnaire*, constate (1773) qu' « on en porte dans toutes les saisons et que les femmes surtout ne peuvent guère s'en passer ». Il énumère les sortes de peaux dont on les fabrique : chamois, chèvre, mouton, agneau, daim, cerf, élan, etc., et qui n'empêchent point l'industrie des gants de soie, de fil, de laine ou de coton, qu'on fait au métier, ni même celle de gants de velours, de satin, de taffetas, de toile et autres étoffes.

« Les genres de gants sont aussi variés que leurs matières. Il y en a de fourrés, de glacés, de parfumés ; il y en a aussi de brodés, où la jonction des doigts, le pourtour de l'encolure du pouce, le bord d'en haut et presque toutes les coutures sont brodés de fil, de soie, d'or ou d'argent. »



Le Clerc del. Dupin Sculp.

Lévite de ſatin roſe garni de cordonnet et d'olives blancs la Garniture du jupon en draperie avec des Olives l'Echarpe en baudrier la Coëſure est un Pouf en crête ceint dun double ruban etroit et orné de fleurs

Pl. 167.

GRANDE ROBE A LA SULTANE

« C'était une garniture de robe très appréciée, l'hiver, que les bandes de fourrures. Mais en dehors des manteaux et des mantelets (voir pl. 25, 59, 70 par exemple) elles ne pouvaient guère être appliquées que sur la surface des robes de cour (ainsi pl. 46). On utilisait de préférence la martre, le renard noir, le petit-gris, le castor; l'hermine avait également beaucoup de succès, et en 1768, lors du demi-deuil imposé par la mort de la reine, le *Courrier de la Mode* apprend qu'on lança les peaux d'hermine « en couleur à grandes et petites rayures et en autres dessins de différents goûts. »



Le Clerc del | Janinet direx. Vossinik Sculp

Grande robe à la Sultane fermée ſur le devant du corſage et retrouſſée en draperie ſur le côté avec des nœuds et des glands, elle eſt à manchon comme les robes à la Circaſſienne; elle differe en cela de la robe à la ſultane ordinaire, qui eſt toute ouverte par devant et ſans manchon comme une Polonaiſe, la jupe eſt coupée, la Coeſſure en turban.

Pl. 168.

ROBE A L'ANGLAISE RETROUSSÉE

« Dès 1768, dans son numéro de décembre, *le Courrier de la Mode* recommandait comme particulièrement favorables pour le bal, les « habits anglais », à manche serrée, à sabots garnis de gaze, avec tablier de gaze, sans bavette et rosette au soulier : tel est encore le costume de notre danseuse qui a simplement remplacé le « petit chapeau anglais garni de fleurs avec postillon » par une touffe de plumes, une aigrette et un bouquet.



Le Clerc del — Jannet direx. Wossinik Sculp.

Robe à l'Anglaiſe retrouſſée pour donner de l'aiſance à danſer.

Pl. 169.

LÉVITE DU MATIN

Danse. — « On ne danse plus au bal de l'Opéra; on ne fait plus qu'y courir; on n'y cherche que la confusion; on se marche sur les pieds; on s'étouffe: voilà le grand plaisir; mais plus de contre-danses.

« La danse est si perfectionnée aujourd'hui, qu'il faut danser avec une supériorité marquée pour s'en mêler. Quand *Marcel*, la tête appuyée sur une de ses mains, s'écriait: *Que de choses dans un menuet!* prévoyait-il lui-même que bientôt il ne serait plus permis de danser pour son plaisir, que l'homme du monde deviendrait acteur dans un bal paré, et qu'il danserait pour être applaudi? »

Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, éd. de 1783.



Le Clere del. Janinet direx. Voysnik Sculp.

Jeune Dame répétant une danse elle est vêtue d'un Lévite du matin Carmelite, la Garniture pareille, le Colet frisé de mousseline à grand ourlet, jupon de soie rose pâle garni de même, Ceinture blanche dont les franges sont de couleur.

Pl. 170.

DOMINO DE TAFFETAS

Ce domino diffère très peu de celui de la planche 86, à laquelle nous renvoyons tant pour l'explication des formes successives de ce traverstissement que pour celle des variations du masque.

Notons toutefois la différence des coiffures; l'usage des chapeaux de feutre, posés sur des coiffures de plus en plus basses, s'étend même aux toilettes de bal.



Dessiné par Leclere. Gravé par Janninet

Dame habillée en grand Domino très élégant pour aller au Bal masqué

Pl. 171.

MANTELET DE GAZE A MOUCHES

« Sur la façon dont les femmes drapaient leur mantelet, le *Journal de Paris* du 12 février 1781 rapporte une anecdote curieuse qu'il emprunte au *Morning Chronicle*. Un gentilhomme français avait écrit au rédacteur de ce dernier journal que dans un bal, à Londres, il avait trouvé à terre « un manteau de femme, de taffetas noir, doublé de même et bordé de dentelle. » Et il ajoutait malicieusement : « mesurant, avec attention, l'éloignement qui se trouve entre le haut de ce manteau, par derrière, et les plis, ou froissement horizontal formé vers le bas de la taille, par l'effort du manteau quand la personne le serre à la française pour animer sa stature et qu'elle fait froncer toute la partie supérieure aux hanches pendant que l'inférieure, garnie de dentelle, tombe et flotte avec mollesse sur une croupe arrondie et fortement prononcée, il n'y a pas un seul amateur qui n'eut décidé, comme je l'ai fait, que, le buste étant élancé, la personne est grande et bien faite... »



Dessiné par Watteau Fils. le Beau Sculp.

Dame en belle Matineuse avec Robe et Jupon blancs garnis, Manchon de soie, Mantelet de Gaze à mouches, Coeffée par dessus une demie Baigneuse, d'un Chapeau au demi Globe et songeant dès le point du Jour, à ce qui l'occupe la Nuit.

Pl. 172.

ROBE ET JUPON A L'ANGLO-AMÉRICAINE

« On pourrait avancer, sans craindre d'être contredit, qu'il n'est plus guère d'usage aujourd'hui pour les femmes, de porter des robes de grande parure, non plus que pour les hommes de porter des habits à la française...

« Les femmes ne portent plus de ces grands panniers qui leur donnoient un quarrure immense, et de ces robes avec des queues qui trainoient d'une aulne par terre; dans les plus pauvres parures, les habits leineux même sont simplifiés (nous en exceptons les habits de la cour qui ne varient point et qui peuvent seuls nous retracer encore les habits de nos pères). Tout est changé, les femmes ne sont plus coiffées en cheveux : elles portent des chapeaux ou des bonnets. Leur gorge et leur col ne sont plus découverts. Plus de « cul postiche »; à peine portent-elles de petits coudes aux poches pour donner une certaine ampleur. Toutes s'appliquent aujourd'hui à avoir une taille svelte et déliée. Tout ce que l'on a conservé de la mise ancienne, c'est le corps, pour amincir la taille, et la grande fourniture de la robe. »

Le *Cabinet des modes*, 15 mai 1876.



Pr. Watteau Fils — *le Beau Sculp.*

Dame en sincère et fidelle amie avec Robe et Jupon à l'Anglo-Américaine, bordée élegament d'une Etoffe differente, les manches ajustées, le nœud de Rubans et le tour de gorge à la Gabrielle d'Etrées jouant avec son Chien en attendant mieux.

Pl. 173.

FOURREAU D'AGNÈS

Bonnet au Globe. — « Les découvertes aérostatiques ne devaient pas manquer de fournir aux modes nombre d'appellations ingénieuses. La seule *Galerie des Modes* en fournit maint témoignage. Outre cette planche, qui date de 1784, d'autres, de la même année, représentent le *ruban au globe* (pl. 176), le *chapeau au globe* (pl. 188), le *chapeau à la Montgolfier* (pl. 190), le *chapeau au demi-ballon* (pl. 197), le *chapeau à la Blanchard* (pl. 199), le *bonnet au Globe* (pl. 202). De plus, les douzième et treizième cahiers de coiffures, pour 1765, représentent des *chapeaux au ballon aérostatique en usage en 1783, à l'air inflammable*, au *globe volant*, au *globe de Robert*, etc.

« Pour préciser, rappelons que la première tentative des frères Montgolfier est du 5 juin 1763; celle de Robert du 1er décembre de la même année et celle de Blanchard de janvier 1785.



Dessiné par Watteau Fils — le Beau Sculp.

Jeune Personne en indolente négligée avec un simple Foureau d'Agnes, manches en amadis, triple Fichu, Collier de Ruban et Bonnet au Globe; aïant l'air de braver la chaleur du Soleil ainsi que les feux de l'Amour.

Pl. 174.

ROBE BLANCHE UNIE

Tabatières. — « Les modes se sont épuisées en ce genre de colifichet, de sorte que si l'on passait en revue toutes les tabatières (qu'on appelle maintenant boîtes) qui ont été travaillées depuis trente ans, on verroit qu'il n'est plus possible de rien imaginer dans cette partie. Les uns en émail relevé, les autres en émail aplati, celles-ci en or guilloché, et garnies de diamants et de pierreries, celles-là en vermeil ciselé ou en porcelaine, ou en écaille, offrent à la vue toutes sortes de dessins et de variétés.

« Les petits maîtres ne manquent pas d'avoir leurs boîtes enrichies du portrait de quelque femme qui n'existe point, mais dont la beauté est si ravissante qu'ils sont charmés de donner à entendre que c'est là l'objet adorable de leur passion. *Nyser* tire sa boîte à tout instant et l'oublie par des distractions préméditées, pour qu'on se persuade, à la vue d'une admirable miniature, qu'il est homme de bonne fortune et que sa maîtresse est la plus belle personne de Paris. »

CARACCIOLI. *Dictionnaire critique, pittoresque et sentencieux* (1768).



Dessiné par Watteau Fils. le Beau Sculp.

Jolie Femme en contemplative, vêtuë d'une Robe blanche unie et d'un Jupon garni de — Mousseline raïée, avec Mantelet de Gaze à mouche et grand Fichu de Col, le Chapeau noué d'un Ruban à la Marlbouroug : Elle tient sa Tabatiere ouverte et ne songe à rien moins qu'à s'en servir.

Pl. 175.

ROBE ET JUPON DE MOUSSELINE GARNIS EN BLONDE RAYÉE

« Jamais les femmes ne se sont mises avec autant de simplicité. Plus de robes riches, plus de garnitures sur les robes, plus de manchettes à trois rangs. Un chapeau de paille avec un ruban, un mouchoir uni sur le col, un tablier dans la maison ; plus de boucles, de hérisson, de ces folles coiffures, plus de cul-de-Paris, de pointes, plus de falbalas... »

Le petit Tableau de Paris, 1783.



Dessiné par Watteau Fils.

Gravé par le Beau

Dame en rêveuse solitaire, avec Robe et Jupon de Mousseline garnis en Blonde raïée, Mantelet de Gaze mouchetée grand Fichu de Blonde unie, coëffée d'une Bastienne surmontée d'un Chapeau à Plumes menaçant de son Evantail l'Objet de ses réfléxions.

Pl. 176.

BERGÈRE SÉDUISANTE

Lorgnettes. — « Il y a des grimaces de mode, de là les lorgnettes encadrées dans le chapeau, dans l'éventail, qu'on braque à tout propos. D'excellens yeux dissimulent leur perfection pour user d'un instrument inutile et qui n'annonce le plus souvent que l'affectation. N'en est-ce pas une que celle qui met dans la main de la beauté ce verre qui intercepte le rayon du miroir de l'âme, du foyer de l'amour, et qui lui enlève ce trait si délicat, si tendre, que l'art et le caprice gâtent et défigurent?

« Que devient l'expression de cet organe éloquent, lorsqu'on ne peut l'apercevoir qu'à travers un cristal qui le fatigue? Tandis que la lorgnette est dans la main de la hauteur et du dédain, la coquetterie donne aux yeux de nos jolies femmes des mouvemens presque convulsifs qui déparent les plus beaux visages.

« La manie de lorgner fait grand tort à de très beaux yeux, et les femmes, quelle que soit la faiblesse de leur vue, devraient plutôt renoncer à voir l'objet lointain, que de défigurer ainsi le trait du regard pour ceux qui les environnent. »

Sébastien Mercier, *Tableau de Paris,* 1783.



Deſsiné par Watteau Fils

Gravé par le Beau.

Jeune Dame en Bergere ſéduiſante, en Chapeau galant poſé ſur un Bonnet à la Païſanne et couronné par un Rubau au Globe, dans le moment où par le möien de ſa Lorgnette, elle en ſuit un en l'Air, lancé par ſon Amant dont le - Portrait eſt a ſon Bras.

Pl. 177.

FRAC POUR PETIT GARÇON

« Dès la plus tendre enfance, on imprègne, pour ainsi dire, l'âme des femmes de vanité et de légèreté ! Tout le monde y concourt : le papa, la maman, la bonne et les amis de la maison ; le maître de danse dans l'éducation d'un jeune fille, a le pas sur le maître à lire, sur celui même qui doit lui inspirer la crainte de Dieu et l'amour de ses devoirs futurs. La marchande de modes et la couturière sont des êtres dont elle évalue l'importance avant d'entendre parler de l'existence de la tournure qui la nourrit et du tisserand qui l'habille...

« Qu'on daigne regarder avec réflexion ces marionnettes que l'on voit dans nos promenades, préluder avec sottise et aux erreurs du reste de leur vie. Le *petit monsieur*, en habit de tissu, et la *petite demoiselle*, coiffée sur le modèle des grandes dames, copiant, sous les auspices d'une bonne imbécille, les originaux qu'ils seront un jour. Toutes les grimaces et l'affectation du petit maître sont rassemblées chez le *petit monsieur*. Il est applaudi, caressé, admiré en proportion des contorsions qu'il fait. La *petite demoiselle* reçoit un compliment à chaque minauderie dont son petit individu s'avise et si son adresse prématurée lui donne quelque ascendant sur le petit mari, on en augure avec un étonnement stupide, le rôle intéressant qu'elle jouera dans la Société. »

Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, 1783.



le Clerc delin. Dupin Sculp.

Négligé d'une jeune Dame de qualité, sa robe est une espéce de chemise de petite étoffe de soie, bonnet rond de gaze, fichu frisé et tablier de mousseline. l'Enfant est vêtu d'un fraque par dessus son matelot

Pl. 178.

CHEMISE A LA REINE, OUVERTE PAR LE BAS

Les « chemises » appartenaient à la catégorie des vêtements simples et commodes qui furent en vogue à partir de 1781 environ grâce surtout à Marie-Antoinette.

On disait couramment d'un vêtement du haut du corps qu'il était fait *en chemise* quand « le commencement des manches se terminait par deux pièces qu'on y ajoutait » (Dictionnaire de l'abbé Jaubert, 1778). On trouve fréquemment dans les notes de Melle Bertin des mentions comme : « une pièce en chemise de gaze d'Italie », « un fichu chemise de gaze d'Italie » etc. Sur la date d'apparition des « chemises à la reine », Bachaumont nous fixe en écrivant à propos des portraits de la Reine et de Madame, par Vigée-Lebrun, exposés en 1783 : « Les deux princesses sont en chemise, costume *imaginé depuis peu pour les femmes.* »

Et il ajoute « Bien des gens ont trouvé déplacé qu'on offrît au public ces augustes personnages sous un vêtement réservé pour l'intérieur de leur palais. »

BACHAUMONT, *Mémoires Secrets,* compte rendu du Salon, août 1783.



le Clerc delin. Dupin Sculp.

Chemise à la Reine à manches attachées, la gorge garnis d'une fraize, Chapeau à la Malboroug entouré d'un ruban large rayé noir et de couleur.

Pl. 179.

CHEMISE A LA REINE, A MANCHES ATTACHÉES

« Le goût pour la parure auquel la reine s'était livrée pendant les premières années du règne avait fait place à un amour de simplicité porté même à un degré impolitique, l'éclat et la magnificence du trône n'étant presqu'à un certain degré séparés en France des intérêts de la Nation.

« Excepté aux jours de très grandes réunions à la cour, tels que le 1er janvier, le 2 février consacré à la procession de l'ordre du Saint-Esprit et aux fêtes de Pâques, de la Pentecôte et de Noël, la reine ne portait plus que des robes de percale ou de taffetas de Florence blanc. Sa coiffure se bornait à un chapeau; les plus simples étaient préférés et les diamants ne sortaient des écrins que pour les parures d'étiquette consacrées aux jours que je viens d'indiquer. »

Mme Campan. *Mémoires.*



le Clerc delin. Dupin Sculp.

Chemiſe à la Reine ouverte par le bas comme une Lévite, Coëffure de nuit élégante recouverte d'un grand Chapeau de paille rabatu

Pl. 180.

CHEMISE A LA REINE, OUVERTE PAR LE BAS

Lévites. « On peut prévoir la chute d'un empire; mais qui peut deviner quel bonnet, quel ornement porteront les femmes l'année prochaine? Qui peut prédire les métamorphoses de la mode? Eh! qui l'eût dit, que ces robes majestueuses, dont les plis touchoient le pavé de Jérusalem, et qui appartenoient spécialement à la tribu consacrée à la garde de l'Arche entreroient dans les ajustements des femmes, et que les élégantes et les petites maîtresses de Paris s'habilleroient d'après ce modèle antique et respectable? »

Sébastien MERCIER, *Tableau de Paris*, 1783.



le Clere delin

Dupin Sculp.

Chemiſe à la Reine vue par derriere : Cette Femme a ſur les épaules un fichu-mantelet, elle eſt coëffé d'un chapeau plat ſurmonté d'une plume, les cheveux en négligé et deux catogans, la cinture eſt de velour noir

Pl. 181.

GRANDE ROBE FRANÇOISE

Queues traînantes. — « Rien de plus léger, de plus élégant, de plus jeune que la parure actuelle des femmes ; et cependant vous retrouvez à la cour les queues traînantes du siècle de Louis XIV. Ces queues me rappellent ces moutons indiens dont on est obligé de voiturer les énormes queues dans un chariot qui suit exprès. Nos duchesses marchent sur le parquet avec ces longues robes, tandis que tout le reste de la parure est absolument changé. Pourquoi a-t-on retenu cette queue de deux aunes, balayant la poussière derrière elles, s'il y en avoit toutefois sur le parquet foulé journellement par la cour ? »

Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, 1788.



le Clerc delin. Bacquoy Sculp

Grande Robe Françoise qui étoit celle d'étiquette au voyage de Fontainebleau 1783.

Pl. 182.

ROBE A L'ANGLAISE GARNIE A PLIS PLATS

Montres. — « La mode était, il y a quelque temps, d'en avoir deux, mais je ne pourrai assurer qu'elle dure encore. Plus les montres sont petites, moins elles sont bonnes, mais la singularité fait que tout «agréable» en veut avoir une de cette sorte. »

CARACCIOLI, *Dictionnaire critique*, 1768.



le Clerc delin. Bacquoy Sculp.

Robe à l'Anglaiſe garnie à plis plats bordé d'un friſé de Mouſseline, des treſses et boutons pareilles à la Robe, Chapeau garnie d'une toque de gaze négligemment ajuſté avec un ruban

Pl. 183.

ROBE VRAIMENT A L'ANGLAISE

« C'est pour n'être point confondues avec les courtisanes de toute espèce et surtout avec leurs sociétés que les femmes ont créé les termes nouveaux de société du *grand genre*, du *meuilleur ton* et de la *très excellente compagnie*. Ces mots prononcés très sérieusement par des *gens comme il faut*, par les *roués*, par les *agréables* furent inventés pour établir une séparation totale, un espace incommensurable entre des sociétés où le plus grand crime qu'on put commettre dans le monde seroit d'oser dire *qu'elles pourroient à tout prendre*, *être égales en agrément*, proposition épouvantable, qu'on ne sauroit offrir à l'imagination d'une femme adorable. Il vaudroit mieux nier tout ce qu'il y a de plus évident au monde; le charme de l'*ironie,* la beauté des *caricatures* et le sublime du *persifflage*. Quoi, laisser soupçonner que la maison voisine pourroit valoir celle où l'on se trouve? Quel blasphême!... »

Sébastien MERCIER, *Tableau de Paris.*



le Clere Inv. *Bacquoy Sculp.*

Robe vraiment a l'Anglaise, sans garnitures, manches en Pagodes avec des Amadisses, le devant de la Robe simplement retourné, formant un bord.

Pl. 184.

ROBE EN FOURREAU

Chapeaux garnis de fleurs. — Fournitures faites par Melle Bertin à la princesse de Baratinsky.

« 1782, 8 août. — Un chapeau à forme de paille jaune doublée de taffetas, une guirlande de barbeaux et de coquelicots parée autour de la forme, une plume blanche et un nœud derrière . . . . 54 liv.

« Un second chapeau de paille jaune doublé de taffetas bleu et bordé d'une belle blonde fond d'Alençon, des paquets d'œillets rose et rézéda, une plume blanche et du ruban bleu . . . . 84 liv.

« Un chapeau coiffé et bordé d'une guirlande de scabieuses, des bouillons de rubans blancs, deux plumes tournées et un panache de plumes hachées . . . . 72 liv.

Dossiers Bertin. Bibliothèque Doucet.



le Clerc Inv. Bacquoy Sculp.

Robe en Foureau, manche retroussé, le bord de la Robe retourné par devant, avec des tresses èt un bouton, auquel pend un gland.

Pl. 185.

ROBE A L'ANGLAISE

« Le mérite de cet ajustement est d'amincir le corps autant qu'il est possible. Il faut que la robe prenne et dessine bien la taille. Le mieux est de porter dessous un corset serré. Le haut du corset et celui de la robe doivent être attachés plus lâche pour donner plus de grâce au corps.

« La robe est d'un léger satin rose et le jupon d'un léger satin blanc. On ne peut disconvenir que cette manière de *couper* la robe, le jupon, ne soit un raffinement d'élégance ; les deux couleurs se prêtent un éclat mutuel qui réjouit la vue ; mais il faut que toutes les deux soient fraîches... »

Le Cabinet des Modes, 1er mars 1786.



Robe à l'Anglaise, Fichu-en-Mantelet, Chapeau de Gaze.

Pl. 186.

ROBE A L'ANGLAISE, LE CORSAGE LACÉ PAR DERRIÈRE

« Une femme disoit : *J'irois à Rome chercher la mode, s'il le falloit.* Quelle est cette déesse fantastique qui commande si impérieusement ? C'est de son très-exprès commandement que tout se fait, que les plumes tombent et se relèvent, que les chapeaux prennent toutes sortes de formes, que les robes à l'anglaise, la robe en chemise, la robe à la turque, le pierrot, le caraco ont paru tour à tour sur la scène ; que le fichu très ample sur le cou, nommé *fichu menteur*, donne l'idée d'une gorge saillante. Les rebelles se soumettent, ou plutôt il n'y en a point dans son empire, la toque et le peigne à chignon, ainsi que le cul de crin, ne peuvent se dérober à la mode ; elle établit comme une grâce ce qui étoit, il y a trois mois, un ridicule. »

Sébastien MERCIER, *Tableau de Paris.*



le Clere Inv. Bacquoy Sculp

Robe à l'Anglaise le corpsage lacé par derriere le jupon et retroussé, les manches d'une couleur differente de la Robe, le tout bordées d'un ruban de couleur à volonté, tres étroit.

Pl. 187.

ROBE EN FOURREAU A QUEUE SIMPLE

Catogan. — Le catogan (Voir aussi pl. 180) était une perruque d'homme à une seule queue nouée par un ruban étroit et formant à son extrémité un renflement. Les femmes empruntèrent aux hommes le catogan et le portèrent soit simple, soit, comme ici, double.

Sur cette mode Bachaumont raconte l'amusante anecdote que voici : « Ces jours derniers le Roi, en revenant de la chasse, s'est fait faire un chignon à la manière des femmes, et est allé ainsi chez la Reine. Sa Majesté s'est mise beaucoup à rire et lui a demandé ce que signifiait cette mascarade, si l'on en était revenu au carnaval. — Est-ce que vous trouvez cela vilain ? lui a dit son auguste époux. C'est une mode que j'ai envie d'amener, je n'en ai encore institué aucune. — Oh ! Sire, gardez-vous bien de celle-ci, elle est affreuse, a repliqué Sa Majesté. — Cependant, Madame, a repris le Monarque, il faut bien que les hommes aient quelque manière de se coëffer distinguée de celle du sexe; vous nous avez enlevé le plumet, le chapeau, la cadenette, la queue; aujourd'hui c'est le catogan qui nous restoit, et que je trouve fort vilain aux femmes... » La Reine a senti ce que cela vouloit dire et n'ayant rien de plus à cœur que de plaire au Roi, a donné ordre qu'on lui défit sur-le-champ ses catogans et a repris le chignon.

« Il y a apparence que cette mode adoptée avec fureur à Paris, et fort ridicule effectivement, va tomber au moyen de la plaisanterie du Roi. »

Bachaumont, *Mémoires secrets*, 18 mai 1783.



le Clerc Inv. Bacquoy Sculp.

Robe en Foureau à queue ſimple, les manches retrouſsés, la Robe ſans garnitures, Fichue-Mantelet. Cette Femme eſt Cöeffée d'un Chapeau à la Malbouroug orné d'un friſé de Gaze et de quelques Fleurs.

Pl. 188.

ROBE A L'ANGLOISE BORDÉE DE TIGRE

Souliers. — « Nos dames maintenant ne se soucient plus de disputer de taille avec les hommes, comme nous croyons qu'elles y tendoient autrefois. Elles leur laissent aujourd'hui cet avantage, qu'on pourroit dire être très indifférent jusqu'à un certain point. Elles ont quitté ces souliers à talons élevés, qui les exhaussoient de près de deux pouces. Qui ne penseroit pas qu'elles y ont acquis une solidité dont elles manquoient autrefois ? Nous ne voulons point faire ici d'épigrammes, nous voulons seulement dire qu'elles ne sont plus exposées à pirouetter comme elles l'étoient, portées sur de faibles talons, si amincis par le bas, qu'elles paroissoient en équilibre. Les talons de leurs souliers ne sont guère plus élevés, ni plus étroits, que ceux des hommes, proportion gardée... »

Le Cabinet des Modes, 15 juin 1786.



Watteau fil. del. | Bacquoy sculp.

L'innocente Curieuse se piquant aux épines de la rose dont l'éclat et l'odeur lui plaisent, et desirant pouvoir leur comparer les peines et les douceurs de la tendresse : elle est en robe à l'Angloise bordée de tigre et coëffée d'un chapeau au Globe sur un demi bonnet.

Pl. 189.

ROBE A LA JEUNE INSOUCIANTE

Chapeau à la Charlotte. — Fournitures faites par Melle Bertin, marchande de modes de la Reine, à la Baronne de Benkendorff.

« 1783, juillet 14. — Un chapeau en charlotte de paille blanche bordé d'un tulle, un ruban rayé rose et blanc bouillonné autour de la forme, un fichu de gaze rayé formant coeffe . . . . 48 liv.

Fournitures faites à Mme de Bercheny.

« 1784, 31 mars. — Un chapeau charlotte en paille jaune, bordé d'un bord à la Baigneuse, en bel entoilage à fleurs, un petit plissé en tulle et un ruban bouillonné au-dessus de la forme, satiné rose et blanc, un nœud de même ruban derrière et un fichu formant coiffe . . . . 54 liv.

Dossiers Bertin, Bibliothèque Doucet.



Watteau fil. del. Dupin sculp.

La jeune insouciante, badinant avec son éventail et savourant le parfum de la rose placée sur son sein ; elle porte un g.rd Chapeau à la Charlotte par dessus un bonnet demi-négligé, et est vêtue d'une robe très légere .

Pl. 190.

ROBE TURQUE A L'AIMABLE CONSTANCE

Garniture d'une *Robe turque* faite par Mlle Bertin, marchande de modes de la Reine, pour Mme de Bercheny.

« 1784, 24 mars. — La garniture d'une robe turque de Gourgouran, les devants garnis d'un plissé de gaze brodé d'une blonde bâtarde à feston, une guirlande de reine-marguerite bleu et blanc en tête, la jupe de taffetas blanc couverte d'une belle gaze riche à gros plis, bordée au bas d'une blonde fond d'Angleterre, les paremens de la robe plissés d'un petit tulle à bordure, le tour de robe en blonde bâtarde . . . . 360 liv.

Dossiers Bertin, Bibliothèque Doucet.

Pl. 190



Watteau fil. del. Dupin sculp.

L'aimable Consiance tenant en lesse un Chien-Lion et rêvant à celui que son cœur aime : sa robe est à la Turque et son chapeau à la Montgolfier, posé sur une baigneuse, et ceint d'un ruban attaché d'une boucle à l'Angloise avec un panache.

Pl. 191.

ROBE DU MATIN

Les modes à la Malborough. — La chanson de *Malb'rough*, qui date probablement de la bataille de Malplaquet, ne devint réellement populaire en France qu'après 1781, date à laquelle Madame Poitrine, nourrice du Dauphin, l'apprit à Marie-Antoinette, qui la mit à la mode. Tout fut bientôt « à la Malborough » et Bachaumont fait à ce sujet le récit suivant : « 1783, 14 août, Madame la duchesse de Malborough petite fille du gouverneur général de ce nom, qui l'a fait prendre à son mari, instruite des farces qu'on faisait ici depuis un an, qu'on a rappelé la mémoire d'un homme si funeste à la France, a voulu avoir un recueil de toutes les chansons et pièces, de toutes les farces, de tous les quolibets et calembourgs auxquels il a donné lieu.

« Elle a en même temps chargé mademoiselle Bertin de lui envoyer un essai de toutes les modes imaginées à la Malborough, soit à l'usage des femmes, soit à l'usage des hommes.

« On sait la nouvelle par les voyageurs qui reviennent de Londres, et parlent de cette angloise comme très aimable, comme très capable d'entendre ces plaisanteries, étant parfaitement au fait de la langue françoise qu'elle parle aussi bien que la sienne. Ils ajoutent que c'est d'ailleurs une femme de beaucoup d'esprit. »

BACHAUMONT, *Mémoires secrets.*



Watteau fil. del. *Dupin sculp.*

La Belle inquiète, regardant l'heure du rendez-vous que ſon amant lui a demandé par le billet qu'elle tient : ſa coeffure eſt à la Marlborough et habillée d'une robe du matin.

Pl. 192.

CHEMISE A LA FLORICOURT

Fourniture faite par Mlle Bertin à la Baronne de Benkendorff.

« 1783, 4 août. — Une grande robe en chemise de linon batiste brochée à pois, une garniture le long des devants en linon à jour bordé d'un pied de dentelle, deux rangs de plis au collet et deux au bas des manches, le tout bordé de dentelle, un jupon de taffetas anglais lilas, couvert d'une chemise de linon, avec une garniture au bas bordée des deux côtés d'un pied de dentelle, des rubans lilas passés le long des devants de la robe et dans toutes les coulisses . . . . 220 liv.

Dossiers Bertin, Bibliothèque Doucet.



Watteau fil. del. Dupin sculp.

La Fleur des Moiſſonneuſes ſe promenant pour contempler les productions de l'Eté ſans ſonger à nulle autre choſe ; elle eſt en chemiſe à la Floricourt, et coëffée d'un chapeau à la Cérès.

Pl. 193.

ROBE A L'ANGLAISE A LA BEAUTÉ VOLUPTUEUSE

Glaces. — « Cette congellation artificielle est un tonique, un rafraîchissement délicieux : un glacier est un véritable artiste, qui n'existe encore que dans les grandes villes. Sortez de Paris, il vous faudra faire cent lieues pour rencontrer des glaces aux fruits d'été et d'automne, au beurre, au kirh-waser, au bolonia, au lait d'amande; les vrais progrès en ce genre sont dus à la capitale.

« Le Sieur Dubuisson, successeur de Procope, est le premier qui se soit avisé de faire des glaces et d'en vendre toute l'année indistinctement. Dans les ardentes chaleurs de la canicule, tel jour, au Palais-Royal, il se vend pour treize cens louis d'or de *glaces* à douze sous la tasse.

« Ce fut Procope qui corrigea les grands seigneurs et les poëtes, les élégans de la cour et les écrivains du siècle de Louis XIV, qui s'énivraient loyalement au cabaret: en leur versant du café, il leur donna un autre point de réunion et l'on vit disparaître le goût honteux de l'ivrognerie. Les limonadiers sont au nombre de dix-huit cens, ce qui prouve qu'on a déserté le cabaret. »

Sébastien MEUNIER, *Tableau de Paris.*



Watteau fil. del. *Dupin sculp.*

La Beauté voluptueuse, prenant alternativement du parfait amour et des glaces, en attendant des plaisirs plus dignes d'elle: sa coëffure est à la Contat, et sa robe à l'Angloise.

Pl. 194.

COSTUME AU GRAND FIGARO

« Le *Mariage de Figaro* ou la *Folle Journée*, de Beaumarchais, représenté, avec un succès très vif, pour la première fois par les comédiens français ordinaires du Roi le 27 avril 1784, ne tarda pas à fournir aux modes du temps, non seulement des appellations (1) mais même des idées de costumes.

« Il n'est pas difficile de trouver des points de comparaison, par exemple, entre cet habillement au *Grand Figaro* et le costume du barbier tel qu'il était porté par Dazincourt : « Habit de major espagnol ;... un fichu de soie attaché fort lâche à son cou ; gilet et haut-de-chausses de satin, avec des boutons et boutonnières frangées d'argent ; une grande ceinture de soie ;... veste de couleur tranchante, à grands revers de la couleur des gilets... »

(1) Voir le juste à la *Suzanne* et la coiffure en *Figaro*, pl. 195, la robe garnie à la *Figaro*, pl. 200, le costume de la pl. 202, la coiffure à la *Chérubin*, pl. 211, le chapeau à *la Almaviva*, pl. 215, et encore les pl. 213, 222, 225.



Watteau fil. del.   Dupin sculp.

La prudente Amazone en costume au grand Figaro s'avançant d'un air circonspect vers le
quet où doit se trouver son amant ; mais prenant garde d'être apperçue .

Pl. 195.

JUSTE A LA SUZANNE

Voici quel était le costume de Melle Contat qui jouait le rôle de Suzanne dans le *Mariage de Figaro :*

« Son vêtement des quatre premiers actes est un juste blanc à basquines, très élégant, la jupe de même, avec une toque appelée depuis, par nos marchandes, à *la Suzanne.* Dans la fête du quatrième acte, le comte lui pose sur la tête une toque à long voile, à hautes plumes, et à rubans blancs. Elle porte au cinquième acte la lévite de sa maîtresse et nul ornement sur la tête. »



Watteau fil del. Dupin sculp.

L'agaçante Finette, en Juste à la Susanne et coëffée en Figaro, tenant avec autant d'adresse que de négligence la rose champêtre qu'elle destine à qui saura lui plaire.

Pl. 196.

ROBE A L'ANGLAISE MOUCHETÉE

Gants. — « Les dames portent, dans leur grande parure, des gants glacés, de Grenoble, lacés et falbalisés.

« L'on en trouve de la première qualité chez le sieur Buisson (de Grenoble), marchand Gantier-Parfumeur, rue du faubourg Saint-Honoré, près la rue Royale. On trouve aussi chez lui toutes sortes de gants pour hommes et femmes, ainsi que toutes sortes de parfums, essences, savonnettes, poudres, *Sultan*, rouge, pâte d'amande, et généralement tout ce qui est d'usage à la toilette : le tout de première qualité et à juste prix. »

Le *Cabinet des Modes*, 15 mars 1786.



Watteau fil. del. Dupin sculp.

La fausse boudeuse, en robe à l'Anglaise mouchetée à triple collet et chapeau à la Caravanne, faisant signe de revenir à l'amant que sa rigueur apparente avoit contraint de s'éloigner.

Pl. 197.

ROBE A L'ANGLAISE BORDÉE A LA MALBOROUGH

« On nous a écrit pour nous demander si la mode est générale, et si elle est la même pour les femmes de trente et quarante ans, que pour les femmes de dix-huit et de vingt et que dans le cas où il y en auroit une différente pour le moyen âge, nous la fissions connaître pour qu'on pût s'y régler dans la Province. Nous répondons que la mode est *une* et qu'elle est la même pour tous les âges ; que la plupart de nos dames, bien plus âgées que de quarante ans, ne font pas ici de difficulté de la suivre et qu'elles ne paroissent nullement condamnables. »

Le *Cabinet des Modes*, 1er juillet 1786.



Watteau fil. del. Dupin sculp.

La Virtuoſe ſenſible en robe à l'Anglaiſe bordée à la Marlbrough et chapeau au demi-Ballon, ne ſ'occupant du ſolo qu'elle exécute que dans l'attente d'un charmant duo.

Pl. 198.

ROBE A L'ANGLAISE, A LA CONSTANTE SOLITAIRE

— « Les femmes n'épuisent plus les superlatifs, n'emploient plus les mots de *délicieux*, d'*étonnant,* d'*incompréhensible;* elles parlent avec une simplicité affectée, et n'expriment plus sur aucune chose, ni leur admiration, ni leurs transports : les événements les plus tragiques ne leur arrachent qu'une légère exclamation; les nouvelles du jour, narrées sans réflexion et les expériences chimiques fournissent à l'entretien...

« Les femmes, même les bourgeoises, ne disent plus qu'elles sont laides à faire peur, qu'il n'y a rien de plus pitoyable que la manière dont elles sont ajustées : tous ces propos ne sont plus de mode, et nous en avertissons charitablement les dames provinciales qui les emploient encore.

« La dame qui ne vouloit jouer qu'avec des cartes parfumées qui exigeoit que ses femmes fussent à la bergamote, n'offriroit aujourd'hui qu'une fantaisie bizarre et particulière. »

Sébastien MERCIER, le *Tableau de Paris*, 1785.



Watteau fil. del. Le Beau sculp.

La constante Solitaire en robe à l'Anglaise avec triple collet chapeau à la Basile et tablier de mousseline garni ; portant sans y songer, son joli chien lion, et cherchant à voir de loin un objet plus intéressant pour son cœur .

Pl. 199.

GRANDE ROBE A LA MUSULMANE

« En Orient où l'on jouit d'un climat doux, d'un air pur, d'un ciel sans nuage, les hommes portent de longs vêtements, qui ont de l'ampleur et de la noblesse. Un hiver presque continuel, un froid âpre et sec, permettent le même usage à quelques habitans du nord, comme aux Polonais et aux Russes, qui affichoient autrefois un luxe oriental. Sous les zones tempérées, au contraire, où l'atmosphère est presque toujours humide, le pavé des villes couvert de boue, les hommes, pour se garantir de la malpropreté, portent des habits courts et étroits; mais les femmes sont au-dessus des inconvéniens du climat et de l'intempérie des saisons. Les Françaises, principalement dans la capitale, qui est le centre du goût, vont imiter et s'approprier même les costumes de toutes les nations. Aux robes françoises elles ont fait succéder les *Polonaises*, aux *Polonaises* les *Lévites*, aux *Lévites* les robes à l'*Angloise* et à la *Turque*. Dans cette dernière une jolie femme, soit au spectacle, ou dans un cercle, remporte des triomphes plus sûrs et plus agréables que ceux d'une Géorgienne ou Circassienne dans les Harems de Constantinople. Il n'est pas même de Sultane qui ne fût jalouse de son élégance, de sa grâce et des hommages qu'on lui rend. »

Le *Cabinet des Modes*, 15 janvier 1786.



Watteau fil. inv. del. Dupin sculp.

Jeune Dame habillée de la maniere la plus élégante, ayant l'air de guéter l'instant d'un Rendez-vous qui l'intéresse : elle est en chapeau à la Blanchard, grande robe à la Musulmane, le chignon très bas.

Pl. 200.

ROBE A L'ANGLAISE, GARNIE A LA FIGARO

Rubans. — « Aujourd'hui que les Rubans sont sujets à tant de variation, il est bon pour les Dames d'avoir un fournisseur qui leur procure les plus nouveaux. Le Sieur *Morlière*, marchand de rubans, demeurant rue Saint-Honoré, près celle de l'Echelle, a dans son magasin tous les plus modernes et les plus brillants. On trouvera chez lui les Rubans à la *Cagliostro* (fond rose et liseré vert, avec pyramides sur le fond, qui traversent de bas en haut) : au *Diadème arc-en-ciel* (rose, vert, blanc et violet ; la soie violette au milieu est large et coupée par trois zigzags blancs), au *Laurier* fond rose et au *Laurier arc-en-ciel* (fond blanc, soie bleue, nuée et raies violettes, avec feuilles de laurier), le tout fabrique de Paris. »

Le *Cabinet des Modes*, 15 juin 1786.



Watteau del. Dupin sc.

La brillante Lise piquée de l'infidélité que son amant lui à faite, court éxécuter un projet de vengeance pour le faire révenir à elle : elle est coeffée d'un chapeau à la Caravanne, robe a l'Anglaise garnie à la Figaro.

Pl. 201.

CHEMISE A LA REINE

Sur la toilette de Marie-Antoinette. — « A midi elle s'habillait pour tout le jour. Elle couchait lacée avec des corsets de crevés de ruban et des manches garnies de dentelle, et portait un grand fichu.

« Après son bain, on lui passait une très grande et très longue chemise ouverte entièrement garnie de dentelles, de plus un manteau de lit de taffetas blanc.

« Dans les premiers temps de son règne, la Reine aimait à mettre un peu de rouge, mais plusieurs années avant sa mort, elle avait renoncé à cet usage.

« En été, elle portait souvent des robes de percale blanche, un fichu de gaze, et un chapeau de paille. »

MADAME DE CAMPAN, *Mémoires.*



Watteau del. *Dupin sc.*

La Belle dans l'incertitude de s'asseoir, attend avec impatience son amant à la promenade : elle est en chapeau à la Caravanne, chemise à la Reine, garnie, avec une ceinture tigrée et nouée en rosette d'amour.

Pl. 202.

CARACOT GARNI DE MOUSSELINE

« Les femmes qui sont coeffées en hérisson à crochets mettent un bonnet à la Princesse de gaze d'Italie ; un bouquet de fleurs sur le côté droit, au-dessus du toupet à tempérament ; au cou un simple collier de ruban ; les pendans d'oreilles en *mirza*, fichu de linon garni ; fourreau de satin verd. »

Journal général de France, 5 décembre 1786. (D'après le *Cabinet des Modes*.)



Watteau. Del P. Bagnoy, Sculp

La jeune et élegante Suzanne envoyant la réponse qu'elle vient de faire au billet que lui a fait tenir son cher Figaro : elle est vétue en caracot garni de mousseline le juppon de même à trois rangs et le bonnet au Globe.

Pl. 203.

CHAPEAU A LA CHARLOTTE

Fournitures faites par Mme Bertin à Mme Duchatelet.— « *1785, 15 juin :* Un chapeau coiffé en gaze violette, bordée d'une belle blonde; tourmente de la gaze violette à plis contrariés sur la forme et des nœuds de rubans de paille . . . . 78 livres

« Un chapeau de paille jaune, doublé de taffetas blanc avec chemise à plis de taffetas de Florence bleu sur la forme, deux boucles d'acier sur le taffetas, ledit chapeau relevé de côté par une même boucle : un panache de trois plumes qui ont été fournies . . . . 60 livres

Dossiers Bertin, Bibliothèque Doucet.



Watteau del.

Aussi brillante que Vénus la belle Dorine s'occupe de ce qu'elle a lu dans un billet dicté par l'amour le plus vif sa robe est à la Marlborough, et son chapeau à la Charlotte .

Pl. 204.

CHEMISE A LA JÉSUS

Voici comment dans son plaidoyer la demoiselle Le Guay d'Oliva détaille la toilette qu'elle portait, lorsque, à ce qu'elle prétendait, elle fut mise en présence de Marie-Antoinette, au début d'août 1784, à propos de la fameuse affaire du Collier :

« La dame de La Motte, la prétendue comtesse de Valois, s'occupe de ma toilette ; c'est elle-même qui veut m'habiller ; c'est elle-même qui m'habille. Je fus mise en robe blanche de linon moucheté. C'étoit, autant que je puis m'en souvenir, une robe à l'enfant, ou en Gaule, espèce de vêtement qu'on désigne plus souvent sous le nom de *chemise*, et l'on voulut que je fus coiffée en demi-bonnet. »



Dupin sc.

la ſiere Aglaé outrée juſqu'au fond de ſon ame de l'infidélité apparente de ſon amant, lui indique en l'accablant de reproches, l'heure et le lieu d'un rendez-vous miſtérieux: elle eſt habillée en chemiſe à la Jeſus ayant un chapeau élégant à la Françoiſe et les plumes par deſſus avec un ruban à l'inoculation.

Pl. 205.

ROBE LÉGÈRE DU MATIN

Souliers. — « La femme porte à ses pieds des souliers à talons plats, de taffetas de couleur pareille à celle de la robe. Cet usage n'a point encore changé. On porte les souliers d'une étoffe semblable à celle de la robe. Il n'est pourtant pas défendu d'en varier la couleur. »

Le Magasin des Modes, 15 Juillet 1786.



L'aimable Céphise dans un lieu solitaire plongée dans une foule de réflexions causées par l'absence de celui que son cœur aime: elle est habillée d'une robe légère du matin et coëffée d'un grand bonnet dit à la Charlotte.

Pl. 206.

CHAPEAU A LA HENRI IV

Comme on l'a observé par maintes planches de la *Galerie des Modes*, depuis l'avènement de Louis XVI les modes du temps de Henri IV s'efforcèrent de reprendre faveur; le mouvement correspondait à une sympathie générale pour le bon-roi, qu'on trouve confirmée de mille manières, notamment au théâtre. Dès 1774, en même temps que la *Partie de Chasse de Henri IV*, on donne la *Bataille d'Ivry*. « C'est, écrit Grimm, l'adoration qui inspire le seul nom d'Henri IV, c'est l'espérance dont le nouveau règne a rempli les cœurs, qui nous y fait trouver un intérêt si vif et si touchant. Il semble que les vertus de notre pieux monarque consacrent ces hommages offerts à la mémoire du père des Bourbons. Et n'est-ce pas assez pour les rendre dignes de lui ? Cette manière d'encourager et de soutenir les arts en vaut sans doute beaucoup d'autres. »

Correspondance littéraire, 1774.



Watteau fil. del. *Dupin sculp.*

La belle engageepar les discours touchans et les tendres sollicitations d'un aimable Séducteur et plus frappee encore a l'aspect d'un ecrin rempli de bijoux qu'il lui presente est prète a se rendre; son cœur balance entre l amour, l'interèt et et la vertu: elle est coëffee d un chapeau a la Henri IV. et vetue d une robe a la Marguerite .

Pl. 207.

COIFFURE A L'ENFANT

« *Caractère général des Filles et des Femmes de Paris.* — Elles sont légères, futiles, coquettes ; jamais une idée solide n'est entrée dans leur tête ; elles donnent une importance égale à tout ce qui est production des arts : tout cela produit de l'argent ou en coûte. Aux yeux d'une Parisienne, un fleuriste, un plumassier sont des hommes aussi utiles que l'agriculteur ; le préjugé des conditions n'est presque rien à ses yeux...

« Les femmes de Paris sont rarement insolentes ; elle se familiarisent avec leurs domestiques et leur parlent bonnement... Elles sont coquettes, mais ce n'est pas un défaut de leur cœur, c'est l'inconvénient de leur position, dans une population immense, environnée d'hommes sans femmes, d'hommes à talent supérieur ou d'une condition relevée, qui peuvent satisfaire à la vanité ou faire la fortune. Elles désirent de plaire à tout le monde, mais quand une fois elle ont démêlé l'objet qui leur convient, qu'elles l'ont solidement fixé, on en voit beaucoup devenir aussi fidèles et plus dévouées qu'en Province. Elles sont avides de parure : mais cela tient à leur envie de plaire, sentiment légitime en lui-même puisqu'il est naturel. »

Restif de la Bretonne, *Les Parisiennes*, t. I, 1785.



Watteau fil. del. Dupin sculp.

La jeune adolescente dont le cœur est occupé par l'amour sous les traits du charmant Lindor, cherche à dissiper l'ennui que doit lui causer l'absence de son amant, en remettant en captivité l'objet de son caprice : elle est coëffée à l'enfant, robe angloise garnie

Pl. 208.

FOURREAU DE GAZE A CEINTURE RAYÉE

« *Rubans les plus frais.* — Couleur de serin ou soufre tendre rayés en trois couleurs, savoir : queue de serin, gros-vert et violet d'évêque ; gros-vert uni ; violet d'évêque. »

Journal général de France, 6 décembre 1785. (D'après le *Cabinet des Modes.*)



Watteau fil. del. — Dupin sculp.

La Belle desespèree de l'infidelité de son amant qui lui avait juré un amour inviolable, annonce par sa tristesse que cet affront lui a eté tres sensible; faisant elle meme le serment de ne plus laisser surprendre son cœur a l'avenir: elle est coeffée a la Nicolet et vetue d'un fourreau de gaze avec une ceinture rayée

Pl. 209.

ROBE DE TAFFETAS RETROUSSÉE

« ..... En effet, ajouta mon père, malgré l'estime que j'ai pour les Dames et la tendresse que j'ai pour vous, je ne puis m'empêcher de critiquer leur coëffure et la vôtre : elle est, selon moi, tout à fait désagréable et le plus beau visage du monde en serait disgrâcié. On ne vous voit presque plus le front; vos cheveux offusquent vos yeux et paroissent vous faire loucher; vos joues en sont ombragées et les boucles qui les accompagnent vous rendent la figure quarrée : au reste je puis me tromper; il faut que tout cela soit beau, puisqu'on le souffre sans y trouver à redire.

« Mon amant se rangea du parti de mon père et renchérit encore sur cette belle critique. Il me dit fort obligeamment qu'il n'y avoit que moi de jolie, et que la nouvelle mode rendoit toute les autres femmes laides; qu'elles ressemblaient assez à des caniches qui ramènent le poil de leur front sur leurs yeux; que leurs chapeaux devoient leur servir de parasols pour les garantir du soleil; qu'en voyant leurs cheveux flottans jusqu'à la ceinture sans leurs jupes, il les aurait prises pour de jeunes Avocats ; enfin que parmi les Dames qu'il avait aperçu une en chemise qui alloit sans doute se mettre au lit au lieu d'assister à la noce... »

Journal général de France (d'après les *Affiches de Nantes*), 18 juillet 1786.



Watteau fil. del. *Dupin sculp.*

Jeune Dame désœuvrée en apparence, faisant d'un air tendre, dans une promenade publique, des signaux qui annoncent à quoi se réduisent ses loisirs et ses occupations journalieres : sa coëffure est un chapeau à la Minerve et une robe de taffetas retroussée.

Pl. 210.

ROBE A LA CHINOISE RETROUSSÉE

« ... Ah Dieu ! que de temps et de dépenses perdus s'il falloit abandonner les modes actuelles ! Il a fallu plusieurs années de réflexion, de travail et d'expérience pour les perfectionner, et vous voudriez que nous retombassions dans la barbarie et le mauvais goût ! Hommes ingrats, sachez que c'est uniquement pour vous plaire que nous avons changé notre manière de nous habiller. Le *coqs* sont favorables aux personnes qui ont le front bas, ils paraissent faits par les mains des Fées, tant ils sont adroitement travaillés, nos cheveux, ramenés sur nos joues, cachent celles qui les ont plates ; nos boucles sont à la Romaine, et comme elles terniraient les pendans d'oreilles en diamans, nous y avons substitué des chaînettes d'or, qui produisent un bon effet : nos fourreaux nous dégagent la taille qui était, pour ainsi dire, *enboitée* par les robes à l'antique ; notre chevelure magistrale nous fait souvent mieux qu'à ceux qui ont le droit de la porter ; nos chapeaux conservent notre teint ; les culs de Paris, quoiqu'on en badine, empêchent que nous paroissions trop plates ; enfin nos chemises plissées ont des plis galans, et nous font regarder comme des vestales de l'antiquité... »

Journal général de France (d'après les *Affiches de Nantes)*, 18 juillet 1786).



Watteau fil. del. Dupin sculp.

La Nymphe galante dont le port est majestueux, noble et fier, courant avec tranquilité, au Palais Royal, les hazards auxquels sont exposées les personnes de son sexe: elle a un bonnet à la Richard, corset rayé, et vêtue d'une robe à la Chinoise, retroussée.

Pl. 211.

SATINS UNIS POUR ROBES

« *Satins unis pour robes.* — Violet et gros-vert, mêlés, glacés; bleu de roi et souci, mêlés, glacés; violet et souci, mêlés, glacés; vert et souci, mêlés, glacés; gros-vert, uni; violet, uni; casimir, uni.

« *Gazes*, d'Italie, à la d'Artois, à la crème, anglaise, soufflée. »

Journal général de France, 6 décembre 1785. (D'après le *Cabinet des Modes.*)



Watteau fil. del. Dupin sculp.

La jeune indifférente, après avoir porté le désespoir dans le cœur de son amant et fait sentir sa rigueur à la foule d'adorateurs qui sans cesse obsèdent ses momens, se promene sans nulle inquiétude, coëffée à la Chérubin, ayant un mantelet à la Circassienne, une robe de mousseline avec un tablier de gaze.

Pl. 212.

MANCHONS D'ANGORA

« *Manchons d'Angora.* — Ces manchons sont fabriqués avec les poils de la Barbe des chèvres d'Angora, pays où ces animaux l'ont fort longue, soyeuse et surtout très blanche; ce qui forme des manchons pour homme d'une grande beauté. Le prix en est de 120 liv., 100 liv. On en a même à 4 louis et à 84 liv. »

Notice de l'Almanach sous verre, 1786.



[illegible] del. Dupin sculp.

La Nymphe à la taille légère sous l'apparence de sortir seule pour s'hyverner dans une promenade publique, jette les yeux de [illegible] d'autre pour trouver quelqu'un qui puisse lui donner quelque nouvel agrément et empêcher l'ennui de s'emparer d'elle [illegible] en [illegible]eau à la Chérubin et en robe du matin avec un manchon blanc de poil de mouton de Sibérie

Pl. 213.

TABLIER GARNI A LA PANURGE

Panurge dans l'île des Lanternes, comédie-opéra en trois actes et en vers, paroles du comte de Provence et de Morel de Chedeville, musique de Grétry, représentée à l'Opéra le 25 janvier 1785. Tandis que le *Journal de Paris* annonce qu'elle a été fort applaudie, et juge que Grétry n'a pas encore produit d'œuvre « où il y eut autant de richesses musicales placées plus convenablement relativement à l'esprit de la situation et au caractère des personnages » et vante « les costumes riches et les décorations brillantes », le *Journal général* traite « Panurge » de « bagatelle lyrique. La poésie, ajoute-t-il, est d'une faiblesse étonnante. Le caractère de Panurge promet de la plaisanterie : c'est une sorte de Sancho Pança... L'intrigue est commune... A l'égard de la musique, ouverture agréable et qui promettait beaucoup ; plusieurs airs où l'on reconnaît le talent du célèbre musicien ; quelques réminiscences ; de très jolis ballets... »



Watteau del. Dupin sc.

La brillante Raimonde, après le diner, fait un tour de promenade dans le Jardin du Luxembourg, persuadée qu'elle ne manquera pas d'y rencontrer celui qui est l'esclave de sa beauté depuis peu: elle est coëffée d'un chapeau à la Figaro avec une pelisse doublée de martre et un tablier de gaze garni à la Panurge .

Pl. 214.

PELISSE DOUBLÉE DE POIL

« *Costumes actuels des Femmes, à Paris.* — Les robes et fourreaux à *l'Anglais*, à *la Turque,* à *la Janséniste*, à *la Circassienne,* sont encore de mode. Lorsqu'une Dame est en fourreau vert, à la *lévite,* elle porte un chapeau de paille à *haute forme*, garni d'un ruban violet, avec nœud en cocarde, les deux bouts du ruban pendans d'environ deux ou trois pouces.

« Sa coëffure est un demi-hérisson, terminé par deux boucles flottantes; les cheveux pendans derrière l'oreille, à la *conseillère;* les pendans d'oreille sont de grands *anneaux* branlans ; le fichu, de linon garni; le mantelet de satin noir, à pois; le tablier de linon; jupon de satin violet; souliers blancs, à rosettes violettes. »

Journal général de France, 6 décembre 1785 (d'après le *Cabinet des Modes.*)



Watteau del. *Dupin sculp.*

Jolie Femme ſe promenant ſeule dans ſon jardin pour éviter toute diſſipation; elle ſe livre entierement aux douces idées que lui préſente le plaiſir; ce ſont ces images flatteuſes qui lui rendent ſa ſolitude agréable: elle eſt coëffee d'un chapeau dit à la Charlotte; par deſſus ſa robe longue elle a une peliſſe doublée de poil avec un tablier de gaze.

Pl. 215.

MANTELET DE SATIN DOUBLÉ DE POIL

Palais-Royal. — « Point unique sur le globe. Visitez Londres, Amsterdam, Madrid, Vienne, vous ne verrez rien de pareil : un prisonnier pourroit y vivre sans ennui, et ne songer à la liberté qu'au bout de plusieurs années... On l'appelle la *capitale de Paris.* Tout s'y trouve ; mais mettez là un jeune homme ayant vingt ans, et cinquante mille livres de rente, il ne voudra plus, il ne pourra plus sortir de ce lieu de féerie; il deviendra un Renaud dans ce palais d'Armide; et si ce héros y perdit son temps et presque sa gloire, notre jeune homme y perdra le sien, et peut-être sa fortune : ce n'est plus que là désormais qu'il pourra jouir; partout ailleurs il s'ennuiera. Ce séjour enchanté est une petite ville luxueuse, renfermée dans une grande ; c'est le temple de la volupté, d'où les vices brillants ont banni jusqu'au fantôme de la pudeur : il n'y a pas de guinguette dans le monde plus gracieusement dépravée; on y rit, et c'est de l'innocence qui rougit encore. »

S. Mercier, *Tableau de Paris*, 1783.



Watteau fil. del. Dupin sculp.

La belle et tendre Lyonnoise, oubliant tout pour ne songer qu'à son amant, annonce par son maintien combien son cœur est inquiet de son absence puisqu'elle paroît ne faire aucune attention au tumulte du Palais Royal où elle se trouve: elle est coëffée d'un chapeau à la Almaviva, robe du matin et mantelet de satin bordé de poil blanc